

# Technopoles et clusters

## Pour la croissance par l'innovation

**Comment transposer en Europe le modèle américain de la recherche ? comment relancer l'économie de ce côté-ci de l'Atlantique sans rivaliser avec le déficit des Etats-Unis ? En émettant un grand emprunt européen sur le marché mondial pour redynamiser la croissance par l'innovation. Explications.**

**Par Pierre Laffitte**  
*Sénateur des Alpes Maritimes*

**A**griculture, mines et pêche représentaient, il y a 100 ans, plus de 60 % des emplois. Ils représentent aujourd'hui 10 fois moins. Parallèlement, les emplois ouvriers de l'industrie sont en passe de suivre le chemin de l'agriculture.

Il y a 40 ans, le développement local basé sur la matière grise paraissait utopique et l'introduction de la recherche scientifique dans les écoles d'ingénieurs une dangereuse initiative de personnalités atypiques (1). Bien des industriels dans les conseils d'administration estimaient qu'il fallait laisser au CNRS ou aux universitaires la philosophie et la science. Renvoyer un ingénieur ou directeur « à ses chères études » était une locution fort employée.

Plus récemment, en 1980, le Ministre de l'Industrie, mon camarade de promotion André Giraud, se sentait encore obligé de faire campagne en faveur de l'innovation. Il prédisait que les sociétés qui ne s'en préoccuperaient pas disparaîtraient à court terme.

Le point est désormais acquis. Même la Commission des finances du Sénat et la Direction du budget de Bercy, malgré leur souci justifié de limiter les dépenses publiques, parlent de l'innovation nécessaire. La loi de finance 2004 introduit quelques avancées dans ce domaine, avec toutefois quelques réticences comme en témoignent les caractéristiques imposées aux *start-up* pour bénéficier d'avantages fiscaux.

Je suis, pour ma part, convaincu que toute solution pour relancer la croissance nécessite un changement de culture qui allie le goût du risque et de l'effort. Comment les développer ? Les animateurs de technopoles et *clusters* pensent, avec beaucoup d'autres, que seule l'innovation pourra relancer la croissance en Europe.

Le principal intérêt des *clusters* réside dans la solidarité qu'ils engendrent entre des entreprises et donc entre leurs dirigeants. Ceux-ci peuvent se trouver localement en concurrence ; mais ils ont en commun le besoin de trouver des marchés nouveaux et d'innover ; pour cela ils ont intérêt à s'associer. Cette mutualisation et cette coopération dans un *cluster* provoquent un changement d'état d'esprit chez les entrepreneurs.

Les technopoles comportent un ou plusieurs *clusters* industriels, avec en outre des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. L'ensemble est en principe piloté de façon à ce que les forces vives se rencontrent souvent de façon conviviale et informelle.

Je crois qu'il faut éviter qu'une technopole repose sur une monoculture thématique liée à un seul cluster industriel à la merci des cycles économiques. Un risque qu'illustrent, par exemple, la crise des Telecom à Lannion ou la déconfiture du *cluster* Internet du Sentier à Paris après l'éclatement de la bulle Internet.

Comme contre-exemple je citerai Sophia Antipolis. C'est à son propos que Raphaël Mindez journaliste du *Financial Times*, journal connu pour être volontiers critique, a titré son article : *A haven from the downtown*, le 26 septembre 2001.

Autre signe : alors qu'en 2002 les investissements en capital-risque ont décliné, en France, de 22 %, ils avaient cru de 20 % à Sophia Antipolis, technopole multi-thématique.

Certes, les *start up* ont du mal à embaucher tous les cadres provenant de grandes sociétés comme Lucent, Nortel ou la Sema qui ont débauché par centaines, d'autant que les capitaux risqués ont, en 2003, moins le goût du risque qu'auparavant et les fonds d'amorçage sont très insuffisants...

### Pour un emprunt européen

La haute administration parisienne n'a, en général, que très peu conscience du fait que le capital amorçage est le maillon le plus important et le plus faible du dispositif qui va de l'idée au projet, du projet au *business plan*, à la création d'entreprise et à son premier financement par *business angels* et amorçage.

Les fonds d'amorçage, pour être rentables, doivent pouvoir accompagner les jeunes entreprises innovantes jusqu'à l'entrée en bourse, au même titre que les autres investisseurs. Ce qui implique des fonds plus importants que les seuls fonds publics disponibles.

Par rapport aux *start-up* des pays anglosaxons, largement financées à l'amorçage, nos *start-up* perdent du temps, c'est-à-dire des parts de marché, au

(1) La Direction de l'École des Mines de Paris a subi les critiques acerbes pour ce « délit ».

## Pourquoi les « clusters » (pôles d'excellence) important-ils ?

- Les clusters accroissent la productivité et l'efficacité
- Accès efficace aux inputs spécialisés, aux services, aux compétences, à l'information, aux institutions, aux biens publics (par exemple programmes de formation, R&D..)
- Coordination et transactions entre firmes facilitées.
- Diffusion rapide des meilleures pratiques
- Comparaison des performances pratique et permanente, donc incitation forte à s'améliorer en fonction des meilleures pratiques des concurrents locaux.
- Les clusters stimulent et permettent les innovations :
- Capacité accrue de percevoir les possibilités d'innover
- Présence de multiples fournisseurs et institutions pour aider la création de connaissances
- Facilité d'expérimenter, compte tenu des ressources disponibles sur place
- Les clusters facilitent la commercialisation :
- Les chances d'apparaître tant de nouvelles entreprises que de nouvelles lignes de produit de métiers existants sont plus visibles
- La commercialisation de nouveaux produits et la création de nouvelles entreprises sont plus faciles compte tenu des disponibilités en compétences, fournisseurs, etc.

En conclusion, les pôles d'excellence reflètent le rôle fondamental pour la compétitivité des externalités et des réseaux reliant de façon dense les entreprises et les institutions associées.

moment le plus crucial de leur vie. Comme en outre, les grands groupes européens n'ont pas la culture du *corporate venturing*, que nos compagnies d'assurance ne ressentent pas l'envie de suppléer les fonds de pension, que les

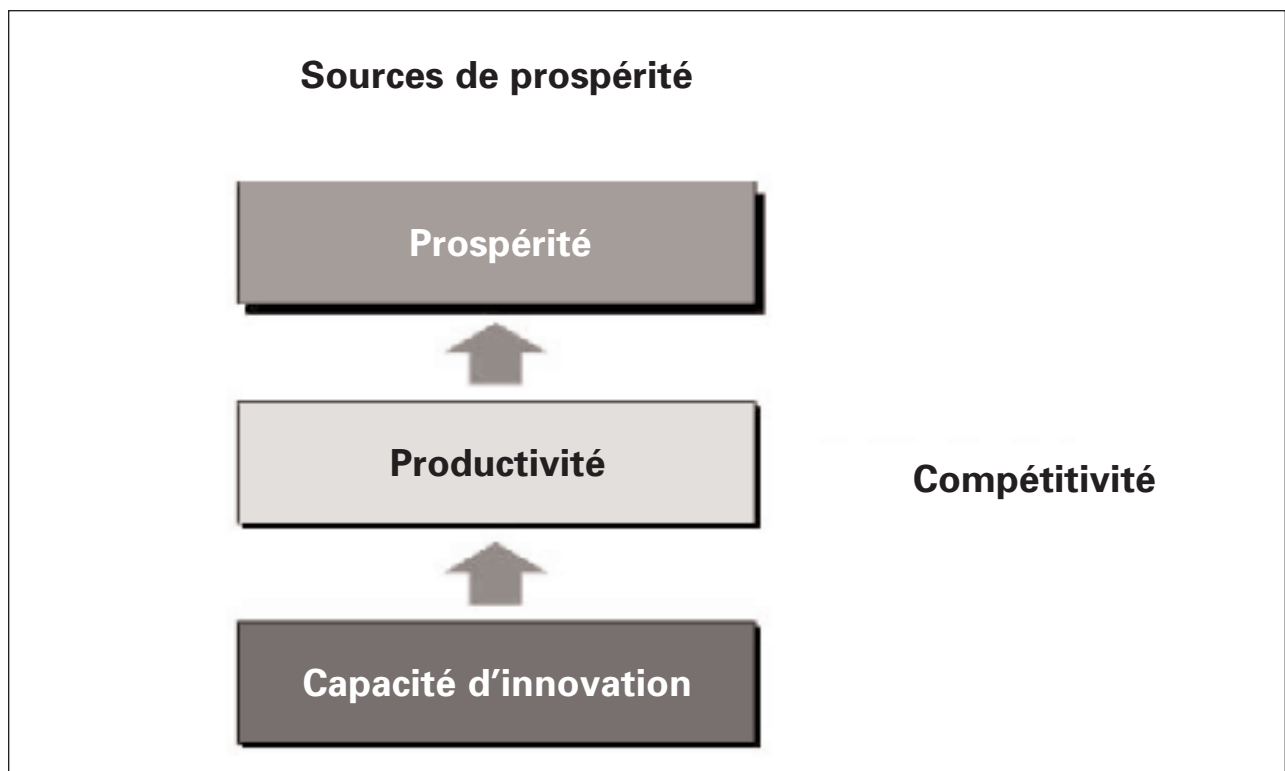
fonds de pension en France et même dans toute l'Europe n'aiment pas investir en bourse et encore moins dans les marchés de croissance, tout ne va pas aussi bien et aussi vite qu'outre-Atlantique.

Pourtant l'argent existe et l'euro à ce jour monte toujours. Sans aucun doute, il faudrait un grand choc pour passer d'une culture de précaution à une culture de risque raisonné.

Comment ? Il suffit de suivre l'exemple des Etats-Unis. Ce pays, avec audace et ténacité, poursuit ses activités de recherche très largement financées par l'État (+ 14 % dans le budget 2004), ses dépenses de R&D dépassant de près de 100 milliards de dollars le budget de R&D de l'Europe. Et ceci bien que son commerce extérieur soit désormais en déficit de 500 milliards de dollars par an. Je ne pense pas que l'Europe doive se lancer dans un déficit annuel comparable. Mais j'affirme qu'un emprunt de l'Europe de 150 milliards pour relancer l'économie par l'innovation provoquerait un choc salutaire à notre croissance.

L'instrument financier existe : la Banque européenne d'investissement qui peut emprunter sur le marché mondial pour lancer un emprunt gagé sur la croissance provoquée par le dynamisme économique induit par l'innovation.

Tout peut s'inverser très vite grâce à l'innovation, mieux que par d'autres voies. En effet, si par exemple les grands travaux européens sont utiles, on sait qu'il faut 5 ans au mieux avant



le premier coup de pioche et 10 ans avant les premiers effets. Par contre, en moins de six mois, les multiples programmes de recherche et d'innovation qui sommeillent peuvent démarrer. Les programmes concertés dans des technopoles et *clusters* peuvent y contribuer de façon quasi instantanée avec des procédures type Euréka,

**En moins de six mois, les multiples programmes de recherche et d'innovation qui sommeillent peuvent démarrer**

des investissements directs dans des fonds d'amorçage ou de capital-risque. Et bien sûr les grands groupes présents dans les technopoles seront les moteurs d'une coopération inter-européenne renforcée. De nouveaux *clusters* virtuels en perspective !

Y aura-t-il assez de spécialistes ? Beaucoup d'expatriés européens ou asiatiques et de compétences sous-employées, y compris en Pologne, en Hongrie, au Maghreb, peuvent être mobilisés directement ou en sous-traitance.

La grande ambition encore réitérée à Lisbonne par le Conseil des Ministres européen deviendra réaliste.

Me suis-je éloigné du sujet en évoquant cet avenir idyllique ? Non. Les technopoles et *clusters* sont des facteurs de croissance par l'innovation, ils participent du nécessaire changement culturel vers plus de goût d'entreprendre et, nous avons la chance d'en posséder un grand nombre. Le lecteur aura compris qu'ils constituent les fers de lance d'une relance de la croissance par l'innovation. Pour peu qu'un coup de fouet financier soit donné, ces organisations, ces lieux où l'enthousiasme et le dynamisme n'ont pas disparu, malgré les circonstances défavorables, réagiront avec une rapidité étonnante. Les milliers de jeunes esprits innovateurs qui marient audace et ténacité ont l'imagination nécessaire pour diffuser

dans notre société les usages du progrès technique.

C'est à partir de concentrations du style technopoles et *clusters*, à partir d'une vision commune d'entrepreneurs, de scientifiques, de financiers, appuyée sur des politiques inventives et audacieuses qu'avec ténacité nous pourrons transformer une société, dont la mentalité semble fatiguée, en une société volontaire et active. L'exemple de Sophia Antipolis a démontré que ceci était possible au niveau d'un département autrefois totalement dépendant d'une industrie touristique et du BTP et où désormais la haute technologie représente la moitié du PIB.

En Europe, d'autres exemples existent parmi lesquels la région de Munich et celle de Cambridge, entre autres. Ces 3 pôles sont en train de se réunir en un réseau dénommé *Innovation Champion's League* qui ambitionne de remplacer principe de précaution et assistanat généralisé par audace et ténacité. ●